



Paroisse Saint-Nicolas La Hulpe

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Mai-Juin 2017

N° 285

SOMMAIRE

ÉDITORIAL: « Pentecôte comme don de l'Esprit »	2
ON NOUS EXPLIQUE : Les Patriarches	4
AU DÉSERT	6
ÉCHOS : L'éveil à la Foi	9
L'école Notre-Dame	11
L'Institut Saint Léon	14
Les Confirmations en photos	17
DES CENDRES AU FEU DE LA PENTECÔTE	18
PRIÈRE GLANÉE : Le Notre Père nouveau ...	13
LE PAPE FRANCOIS nous parle du Notre Père	24
REFLEXION FAITE : Carton Blanc	26
LU POUR VOUS : l'Appel, magazine chrétien	29
ANNONCES	30
BAPTÊMES, MARIAGES ET FUNÉRAILLES	32
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	36

SITE DE LA PAROISSE
www.saintnicolaslahulpe.org



Pentecôte comme don de l'Esprit Saint

Le don de l'Esprit qualifie les derniers temps, période qui commence à l'Ascension et trouvera son achèvement au dernier jour, quand le Seigneur reviendra. La Pentecôte est la plénitude de Pâques, le Christ, mort, ressuscité et exalté à la droite du Père, achève son œuvre en répandant l'Esprit sur la communauté apostolique (Ac 2, 23-33).

La Pentecôte est un don de l'Esprit Saint et un envoi en mission. L'Esprit Saint n'est en aucun cas un don à garder pour soi, il est confié dans une mission. Chacun peut disposer de l'Esprit Saint. C'est lui qui nous envoie en mission. Toute vocation humaine n'a de sens que sous son action. Le chrétien ne peut donc pas croire au hasard.

La Pentecôte inaugure le temps de l'Église ; celle-ci, dans sa marche à la rencontre du Seigneur, reçoit constamment de lui l'Esprit qui la rassemble dans la foi et la charité, la sanctifie et l'envoie en mission. Ainsi, l'Église, née de la Pentecôte, est l'Église de l'Esprit. Le Christ lui a donné le sacrement de la confirmation pour qu'elle "fasse mémoire" de la Pentecôte.

La Pentecôte est le début de l'Église. L'Esprit Saint est le plus grand don de Dieu. En nous offrant son Esprit, Dieu nous a fait don de lui-même. L'Esprit nous envoie porter la paix et appeler à la réconciliation. L'Esprit Saint inaugure un temps nouveau, le temps de la communion et de la fraternité. L'Esprit est donné pour guérir et panser, adoucir et réconcilier, apaiser et recréer. Le don de l'Esprit est une nouvelle création, comme au premier jour où le souffle de l'Esprit planait sur les eaux pour que le chaos devienne le cosmos harmonieux du ciel et de la terre.

L'Esprit est, lui responsable de la seconde création : tout ce renouveau du créé qu'il ne cesse de transformer, de renouveler, de recréer. Il vivifie tout ce qui languit, donne sa durée à l'éphémère et transforme ce qui est terrestre et céleste. L'Esprit Saint est plus puissant que l'Église et enlève tout obstacle. L'Esprit travaille dans tous les êtres vivants, c'est pourquoi quiconque cherche honnêtement la vérité arrivera au rivage béni car l'Esprit est avec lui.

Pour saint Irénée, l'Esprit œuvre dans l'histoire comme un metteur en scène. Il ne s'impose pas, il se propose. Par sa force, il agit dans son Église et au-delà de ses frontières. Il nous anime. L'Esprit est en tout : il se répand sur tout et porte tout à son achèvement. C'est un collaborateur discret et efficace.

Demande à l'Esprit Saint de purifier ton cœur et d'illuminer ton esprit pour vivre en cohérence avec les mystères célébrés dans l'Eucharistie. C'est lui qui nous unit au Christ, nous donne la vie et nous sanctifie. Fais de lui un ami, un grand Ami !

Eric Mukendi, votre vicaire.



On nous explique...

L'IMPORTANCE DES PATRIARCHES DANS L'HISTOIRE DU SALUT.

L'histoire des Patriarches a été spécialement conçue et rédigée en vue de faire ressortir la nature et les effets de l'alliance toute particulière qu'YHWH établit entre lui et son peuple. Le temps des patriarches est le point de départ historique de l'intervention de Dieu dans notre histoire.

Il n'y a pas de traces des Patriarches bibliques dans les documents contemporains. Aucune inscription, aucun document et aucun monument ne parlent d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, ni de leurs familles. Les Patriarches n'ont laissé ni écrits, ni inscriptions car, selon toute probabilité, ils n'écrivaient pas.

L'histoire des Patriarches doit être lue dans une perspective croyante : elle est basée sur la conviction qu'à travers et par les évènements de l'histoire humaine, Dieu parle et agit. Les textes des Patriarches nous ouvrent sur le Dieu sauveur, vivant. Nous pouvons y relire notre expérience.

Les Patriarches ont une grande importance au sein du peuple hébreu, dans la tradition chrétienne, ils entrent dans la généalogie de Jésus (Mt 1,2 ; Lc 3,34). Mais les Patriarches sont surtout mentionnés en relation avec le Royaume de Dieu, dont ils sont les premiers participants (Mt 8, 11 ; Lc 13, 28). Jésus donne sa pleine signification à la formule biblique "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob", lorsqu'il y voit un signe de la résurrection. On les étudie pour comprendre l'être humain dans sa relation avec Dieu.

Ainsi pour Paul, Abraham est le père de tout homme qui croit en Jésus, car Jésus est la véritable descendance d'Abraham (Ga 3, 16 ; Rm 4, 11-12). Pour Jean, Jésus est la joie d'Abraham, qui a vu son jour (Jn 8, 56) ; il est le véritable Isaac, le Fils par excellence, qui porte sa croix comme Isaac portait le bois du sacrifice (Jn 8, 36 ; 19, 17 ; cf. Gn 22, 6). Il est "plus grand que notre Père Jacob" (Jn 4, 12), lui au-dessus de

qui montent et descendent les anges de Dieu (Jn 1, 51 ; cf. Gn 28, 10-17). Pour la foi chrétienne les Patriarches sont des figures du Christ. Les récits des patriarches ont une dimension exemplaire, c'est-à-dire, que les ancêtres sont présentés comme des modèles à suivre. Et l'exemple patent est celui d'Abraham, mais aussi, en partie, de Jacob. Abraham est un modèle de foi, de confiance et d'obéissance. L'histoire des patriarches (Gn 11, 10-50, 26) consacre quinze chapitres à la geste d'Abraham. D'après Gn 11, 31, le clan d'Abraham, d'Ur en Chaldée, dans l'actuel Irak, s'était établi à Harân, et c'est de là qu'Abraham est parti. Il représente Israël en quête de Dieu.

Abraham est l'homme qui cherche Dieu ; il est une multitude, il est tous ceux qui cherchent Dieu, il est chacun de nous qui marche à la recherche de Dieu pour se conformer à sa parole. La soumission totale à Dieu, la foi, fait d'Abraham l'homme juste par excellence, le modèle dont les autres croyants doivent s'inspirer dans leur relation avec Dieu.

Eric Mukendi, votre vicaire.



Au désert

Pâques, ce 16 avril 2017

Comme à bon nombre d'entre vous, il m'est arrivé de voyager. Plus d'une fois j'en ai gardé un souvenir mémorable.

Il y a quelques jours un ami me demande lequel de ces voyages m'a marqué le plus. Et moi, sans hésitation : le désert.

(J'aurais pu dire 'les déserts', car il y en a des dizaines et aucun n'est semblable aux autres ; l'un est de sable blanc, l'autre de rocallle, ou de montagne ; il y a les rochers noirs, il y en a de toutes les couleurs.)

« Au désert ? Me demande l'ami. Qu'y a-t'il à voir dans un désert ? »
Et d'ajouter avec une pointe d'humour : « Regarder le sable ? Etoffer le jour et grelotter la nuit ? »

Que répondre à cela ? Dire que rien n'est moins vrai ? D'accord, mais cela ne convaincra personne. D'ailleurs, le désert ne se visite pas. Il se vit.

Ainsi je préfère passer la parole à mes souvenirs et à mes impressions. Plus simple sera ce partage, plus crédible sera-t-il. Peut-être.

Mes premiers pas dans cet univers infini me poussent chaque fois à marcher plus loin, toujours plus loin vers son horizon qui s'éloigne à mesure que je marche. De même, lors des nuits à la belle étoile, le ciel semble vouloir m'absorber toujours plus ; toujours plus profondément dans l'absence de ses limites. Chacune de ces nuits-là est une expérience inexprimable d'émerveillement, de joie et d'émotion, de fascination sous le scintillement de milliards d'étoiles. Surgissent aussitôt en moi adoration, gratitude et crainte du Seigneur qui me renvoie à l'infime grain de sable que je suis. C'est tout mon être, corps, âme et esprit, qui se laisse inonder et imprégner de ta présence : « Mais que suis-je donc devant toi, mon Dieu, pour que tu me donnes cette vie ? »

Plus mon regard s'élève et se perd dans l'infini de l'univers, plus il descend pénétrer aussi dans les profondeurs de mon âme.

Mercredi dernier, couché à la belle étoile, je commençai de m'endormir ; voilà que quelques gouttes me rappellent à une réalité bien de chez nous : il pleut. Je sors ma cape de mon sac pour m'en couvrir. Mais comme la pluie s'obstine, je cours m'abriter. Tant bien que mal. Il a plu toute la nuit. Mais au matin quel spectacle ! Des dizaines de milliers de fleurs où que mon regard se pose. D'où viennent-elles ? Depuis un an sans doute elles attendaient patiemment sous le sable le miracle de la pluie.

« Rien à voir dans le désert », disait cet ami.

+ / + / + / + / +

Il y a quelques années j'y suis allé seul.

Le dernier jour, un dimanche, je me suis levé avant l'aube et suis parti dans la montagne m'asseoir sur un rocher. En face de moi l'Horeb commençait à prendre quelques pales couleurs. Puis, le soleil se levant, il devint rouge avant de reprendre petit à petit sa teinte de chaque jour. Je regardai. Il était beau. Je ne pus que regarder et, fasciné, m'émerveiller.

Prier et rendre grâce vinrent spontanément.

À certain moment, dans mon émotion croissante parurent discrètement dans mon for intérieur des noms et des visages. C'était d'abord ceux de mes proches dont celle qui n'est plus, toujours présente où que j'aille, puis ceux de Nancy, de David, de Marjorie, de Benjamin. Vinrent ensuite dans le désordre des noms et des visages toujours plus nombreux ; des personnes que je croyais oubliées à tout jamais, mais qui étaient là présentes en moi. Sans doute avaient-elles joué un rôle dans ma vie. Important ? Pas toujours. Certaines datant d'il y a fort longtemps, d'autres d'hier. Il y avait des chefs scouts, il y avait mon Akéla, une sœur de Lorette aussi de quand j'étais au Jardin d'enfants ;

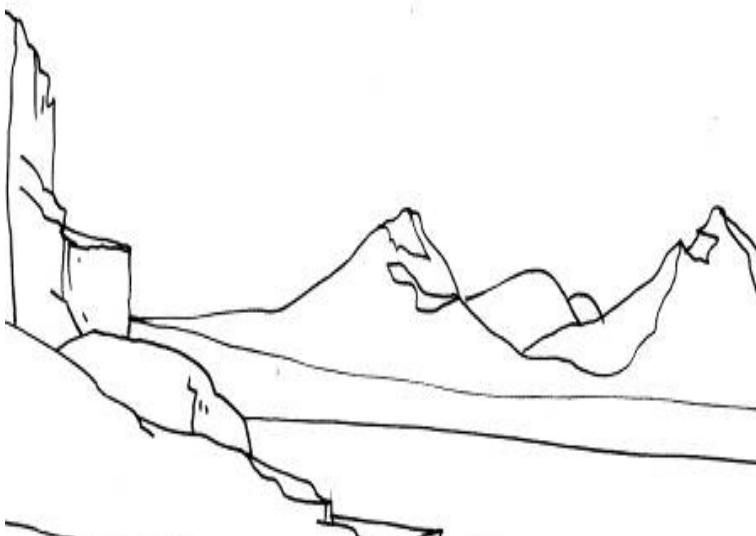
il y avait des amis de tous âges, des professeurs que j'avais fort appréciés et d'autres que je détestais, des personnes que j'avais blessées ; il y avait un ami officier, une fille que j'avais aimée.

Que serais-je devenu si je ne les avais rencontrées ? Une partie de ce que je suis, c'est à elles et à eux que je la dois.

Noyé dans mon émotion je les remerciai, qu'ils soient encore des nôtres ou non.

Puis j'allai prendre mes bagages et je fis mes adieux à l'Horeb, Montagne de Dieu, Montagne sainte, le Djebel Moussa comme l'appellent aujourd'hui les arabes.

Jacques



Première Communion

Une étape sur le Chemin...

Oui, ce n'est qu'une étape, une étape sur un Chemin qui dure quatre ans. Il y a eu une année d'éveil à la Foi, une année pendant laquelle on apprend à reconnaître le lien qui nous unit à Dieu et à l'Eglise. Une année qui s'est terminée par la remise symbolique du "Notre Père".

Puis, il y a eu la première année de catéchisme, couronnée pour chaque enfant par la Première Communion, pendant le temps de Pâques, donc en 2017, entre le 23 avril et le 28 mai. Puis il y aura la deuxième année - attention, la deuxième, pas la seconde, parce qu'il y a une troisième année qui mène au sacrement de confirmation et à la cérémonie de Profession de Foi.

Les enfants entrent alors dans l'adolescence et dans une vie chrétienne de plus en plus adulte.

Pour l'année d'éveil et la première année de catéchisme, les équipes restent groupées autour de la même catéchiste (oui, pour le moment, pour les plus jeunes, nous sommes entre femmes !).

Tous les catéchumènes de la même équipe ne communient pas forcément ensemble pour la première fois. La date est au choix ! Personnellement, j'avais une équipe très soudée, des copains, quoi, et j'ai donc eu cette chance, ils ont tous choisi le 14 mai !

Ce fut donc une fête des mamans particulièrement heureuse. Ce fut un grand moment d'émotion. Depuis deux ans qu'on en parlait, depuis deux ans que, pas-à-pas, on avançait dans la connaissance de Dieu et du lien formidable qui nous unit à Lui et nous unit entre nous. Meilleure connaissance de l'Ecriture, du message du Christ, du rayonnement de la Foi dans la vie de chacun. Apprentissage aussi de la prière, de la messe, des fêtes religieuses. Ca se traduit par les belles histoires de la Bible, des chansons, des bricolages, des actions symboliques liées aux événements liturgiques, Avent, Noël, Épiphanie, Carême et Pâques, évidemment. Cet apprentissage est nourri de l'expérience de chacun, de ses connaissances, de son ressenti. Nous, les adultes, sommes là pour écouter, traduire, expliquer.

Quand je dis nous, il y a bien-sûr les catéchistes, mais aussi à chaque fois un parent volontaire qui partage l'animation.

La participation aux "dimanches autrement" a matérialisé le lien avec la paroisse.

Et voilà, on est là en ce beau dimanche, tous émus et heureux. C'est un moment important de leur vie chrétienne, et les enfants en ont bien conscience. Dans l'assemblée, des copains du même âge, qui ont vécu le même moment une semaine ou deux plus tôt, et qui en sont donc à leur deuxième, troisième Communion... et toujours aussi émus. Véronique et sa super chorale des enfants soutient la prière. Tout est bien, tout est beau.

Le 4 juin, on se retrouve autour des "grands" qui renouveleront leur Foi pour clore en beauté cette année de catéchisme.

Mon Dieu, dites-moi qu'à la rentrée, que dans un an, que longtemps, on se retrouvera...

Marie-Anne Clairembourg.



Quelques échos de l'école Notre-Dame

Nous voilà déjà presque à la fin de cette année scolaire 2017 - 2018. Après des vacances de Noël reposantes, les enfants et les professeurs reprennent le chemin de l'école.

Une école un petit peu mouvementée suite aux travaux de rénovation du toit du bâtiment principal, à la remise aux normes de l'électricité dans certains locaux et suite aux multiples petits travaux un peu partout. Tout ceci n'a fait que contribuer à l'amélioration du cadre de vie des enfants.

Les parents s'y sont mis aussi et le samedi 25 mars, une journée « castor » a permis de repeindre tout un hall d'entrée dans de magnifiques couleurs. Une journée bien agréable.

Fin du mois de mars, toute l'école, des maternelles aux primaires, a participé à l'action organisée par la commune : une commune plus propre. Les enfants ont pu s'amuser en réalisant quelques jeux et quelques épreuves centrées sur le recyclage des déchets.



Ensuite, ils se sont promenés dans les rues de La Hulpe pour ramasser les déchets abandonnés. Ils ont été très surpris de voir la quantité de déchets récoltés.

Notre action carême visait à sensibiliser les enfants à la problématique des personnes déplacées suite aux guerres ou à la famine. Nous avons récolté des biens de premières nécessités que l'ASBL « Les enfants d'Idoméni » s'est chargée de convoyer vers la Grèce. Cette récolte a rencontré un vif succès.

Pour encore plus conscientiser les élèves sur les conditions de vie de ces enfants déplacés, nous avons organisé une journée « bol de riz ».

Le vendredi 31 mars, chaque classe s'est retrouvée le midi pour manger



un bol de riz préparé par les enseignants. Chaque enfant versait en contre partie, 1 € dans une tirelire. La somme récoltée fut aussi versée pour les enfants d'Idoméni.

Le partage de ce bol de riz amena beaucoup de discussions et de réflexions chez les enfants.

Le dimanche 23 avril, l'école organisait sa première brocante. Beau succès et belle ambiance.



Le lundi 8 mai, les élèves de 6^e année se sont rendus à Blégny et ont pu descendre dans la mine pour comprendre les conditions de vie des mineurs du siècle passé.



Tout au long de ce 2^e trimestre, les maternelles et une partie des classes primaires ont participé au projet « Danses du monde ». Une fois par semaine, chaque classe découvrait un pays et apprenait une danse typique.



Nous avons embrayé sur la fancy fair qui avait donc comme thème cette année « Danse, dansons, dansez ».

Ce samedi 13 mai, toute l'école était en fête. Entre les deux spectacles proposés aux parents, les stands de jeux attendaient les petits et les grands pour une après-midi inoubliable.

Le soir un repas convivial s'est déroulé dans plusieurs classes

et la journée s'est terminée par quelques pas de danse.

Merci à tous les enfants, les professeurs, le personnel et tous les parents qui ont fait de cette journée un moment convivial.



Mais il faut aussi penser à clôturer l'année en donnant le meilleur de soi, le mois de juin étant un mois de révisions et de contrôles des connaissances.

Le 23 juin, après les examens du CEB (certificat d'étude de base) pour les 6^e années, ceux-ci pourront vivre une journée sportive organisée par la commune.

Le 26 juin, ils feront leur dernière sortie ensemble en allant visiter Mini Europe.

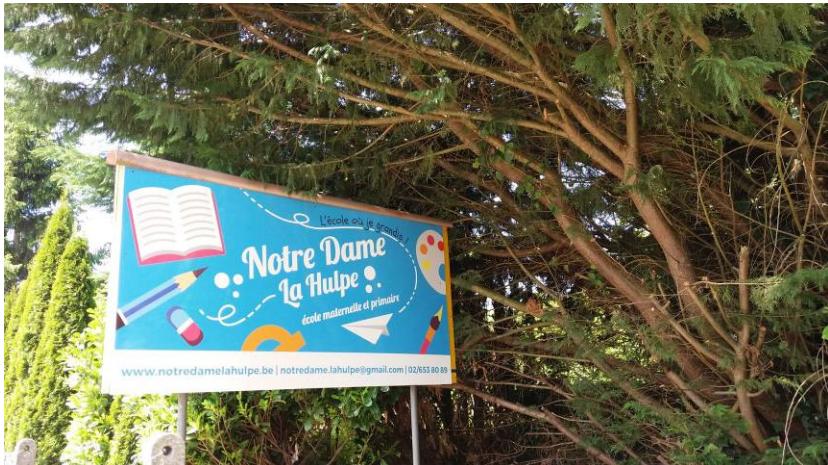
Le 29 juin, nos petits de maternelles iront s'amuser à Plankendael pour terminer l'année.

Voilà une année bien remplie qui s'achève.

L'équipe enseignante est heureuse d'avoir pu vivre cette année avec tous les enfants qui lui ont été confiés et est déjà impatiente de pouvoir accueillir de nouveaux élèves.

N'hésitez pas à venir visiter notre magnifique école.

Madame Defrenne,
directrice de l'école Notre-Dame.



Et des échos de l'Institut Saint-Léon

A l'Institut Saint-Léon, deux fresques réalisées par les élèves, en partenariat avec la Fondation Folon, ont été inaugurées lors de la fancy fair qui avait pour thème "Rêvons à Saint-Léon".

Nous vous proposons le discours prononcé
lors de l'inauguration des fresques.

Bonjour à tous, bienvenue à Saint-Léon,

Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour mettre en avant le travail de vos enfants et de leurs enseignants.

Tout au long de l'année, ils ont travaillé en partenariat avec la fondation Folon...

Ils ont découvert un artiste, un homme qui a marqué de son empreinte le monde de l'art.

Ils ont appris à connaître un artiste engagé qui, comme vous pouvez le lire sur le site de la fondation, "à travers la douceur de ses couleurs, tente de nous guider vers la voie de la tolérance et de la paix. Car selon Folon, si l'Homme passait plus de temps à admirer la beauté du monde, d'une œuvre, il en aurait moins à consacrer à la guerre et en oublierait la violence, souvent gratuite, qui l'anime".

Nos grands ont revisité les droits de l'homme... droits, chers à Folon, qui revendentiquent l'égalité entre les Hommes quelles que soient leur couleur, leur religion ou leur culture...

Les enfants de première nous disent : « Que l'on soit noir, jaune ou blanc... soyez comme l'homme bleu qui regarde au loin... vers un monde meilleur, là où on respecte la planète, là où on respecte les autres, là où on respecte les différences... »

Les enfants de deuxième ont aimé découvrir le monde Folon rempli de couleurs et d'oiseaux. Son atelier et les techniques qu'il utilise les ont impressionnés.

Les enfants de troisième ont trouvé très chouette de découvrir de nouvelles techniques de peinture en atelier. Les enfants étaient fiers de réaliser cet oiseau de Folon.

L'oiseau de Folon est un messager de paix et de liberté comme dans les illustrations de la *Déclaration des Droits de l'Homme* (1988)

Les plus grands ont pu découvrir que chaque homme a des droits et qu'il est important que ceux-ci puissent être connus et reconnus et surtout, qu'à terme, ils ne soient plus bafoués...

La visite du musée a fait briller les yeux des petits et des grands et nos maternelles avaient des étoiles plein les mirettes... Ils ont été touchés par l'ambiance de ce lieu et par la magie des œuvres de Folon... L'Homme et l'échelle... moment suspendu...silence...yeux écarquillés...

Les poissons qu'ils ont créés nous parlent de l'environnement et de sa préservation... Il faut faire attention à la nature, en prendre soin... Encore un message que l'artiste nous fait passer...

Nous allons à présent découvrir deux fresques conçues avec les œuvres des enfants.

Celles des primaires avec les oiseaux



et celles des maternelles avec les poissons.



Les deux fresques ne sont pas au bon endroit. Nous nous chargerons, après la fancy fair, de les mettre à leur place définitive. L'une sur le grand mur de la cour des primaires et l'autre sur le grillage dans la cour des maternelles.

Elles nous rappelleront chaque jour ce beau projet et surtout les messages qu'elles véhiculent...

Folon a dit : « J'ai seulement essayé de fixer mes propres rêves avec l'espoir que les autres y accrochent les leurs. »

Puisse chaque enfant rêver et que leurs rêves de paix, de partage, de beauté se réalisent...

Bravo à tous et merci à la Fondation Folon de nous avoir permis de vivre ce beau projet !

Madame Chrispeels,
directrice de l'Institut Saint-Léon.

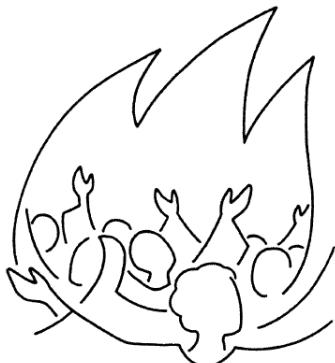
Echos-photos de la confirmation

*Notre Cardinal, Monseigneur De Kesel, est venu confirmer nos jeunes lors de la célébration du 23 mars.
Voici quelques photos souvenir....*



Des cendres au feu de la Pentecôte

Cette année, l'Equipe d'Animation Paroissiale (EAP) souhaite mettre en avant, auprès de nos paroissiens, le temps Pascal et certains symboles de ce temps. Voici donc quelques lignes qui pourront vous aider à mieux comprendre le temps Pascal.



La logique naturelle veut que l'on passe du feu aux cendres ; du feu chaleureux, qui consume tout, aux cendres inertes et froides. Le feu consume ce qui le fait vivre si bien qu'il en meurt. La liturgie nous fait entrer dans une autre logique, la logique divine, qui met à mal nos idées préconçues sur le feu et la cendre. Commencé par la cendre, le grand cycle pascal fait jaillir un feu qui ne s'éteint pas et, ce faisant, il structure l'expérience chrétienne.

La création d'un cycle pascal

Pâques est le point focal de la vie chrétienne. Pâques, célébré chaque dimanche, s'entoure de solennité lors de la grande semaine commémorative des événements de la passion et de la résurrection du Christ. L'Eglise aurait pu s'en tenir là. Or, elle a délibérément choisi d'étirer, en amont et en aval, la grâce de Pâques. Le Carême constitue un temps de préparation et le Temps pascal, un prolongement joyeux, avec pour bornes le mercredi des Cendres et la Pentecôte. Dans le silence du tombeau est scellée l'unité de ces deux périodes du cycle pascal aussi inséparables que la mort et la résurrection du Christ.

De la cendre au tombeau

Pour comprendre le geste des Cendres, il faut écouter la deuxième formule de la bénédiction solennelle du jour de la Pentecôte : "Que le

feu d'en haut venu sur les disciples consume tout mal au fond de nos cœurs....". Les cendres sont le signe visible que quelque chose a été totalement consumé. Elles renvoient au feu d'en haut qui brûle tout mal au fond des coeurs, d'où la première formule d'imposition des cendres : "Convertissez-vous et croyez à l'Evangile". Les quarante jours de préparation à Pâques, tant pour les catéchumènes que pour les baptisés, ne sont rien d'autre que ce lent apprentissage de la consommation de tout mal au cœur d'un mouvement de conversion du Christ.

La liturgie de la Parole tient une place particulièrement importante dans ce mouvement de conversion. Elle relève l'identité du Christ, lui qui appelle à le suivre jusqu'en sa Pâque. Chaque dimanche, nous découvrons une nouvelle facette de son agir, une nouvelle nuance de la logique divine. L'Ecriture décille notre intelligence spirituelle et nous comprenons que suivre le Christ n'est pas véritablement une montée, mais bien plutôt une descente en sa compagnie dans le dépouillement de tout nous-mêmes à son exemple, lui qui a pris "la condition d'esclave", s'humiliant "plus encore" en acceptant de mourir sur la croix (cf. Ph 2, 6 -8).

L'itinéraire du cycle pascal passe par la mort, celle du Christ qui nous sauve, celle de chacun d'entre nous : la mort à soi-même. Les cendres sur notre front ont dessiné une croix qui vient poser son sceau sur toute notre vie. Et cette croix nous conduit au tombeau, non dans la désolation et l'angoisse, mais avec le Christ abandonné à la volonté du Père. "Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière", dit la seconde formule d'imposition des cendres. Si la condition humaine est mise en avant, c'est surtout la condition de l'homme aimé de Dieu qu'il faut y voir. Comme si Dieu disait : " Je t'ai tiré de la poussière pour t'amener à la vie et ce que j'ai fait à l'origine du monde, je le fais à nouveau. Avec la poussière de ta vie, je vais modeler un homme nouveau".

Du tombeau à la lumière

Du tombeau, le Christ est sorti vivant et de l'ombre de la mort, une lumière a resplendi. Un feu nouveau a jailli dans la nuit, feu qui se répand de proche en proche, buisson ardent qui brûle sans se consumer.

Pour les catéchumènes, le Carême a creusé un chemin de reconnaissance du Christ qui les a conduits à confesser leur foi. Ils ont abandonné leur vie dans les eaux de la fontaine baptismale, tel un tombeau d'où ils sont sortis néophytes, nouveaux membres du peuple de Dieu. Les baptisés, au terme du même chemin, ont renouvelé leur engagement à suivre le Christ en revenant à la source de leur foi.

Néophytes et baptisés s'avancent à la lumière de ce feu qui leur révèle peu à peu à quoi ressemble le monde nouveau dans lequel ils sont entrés. C'est pourquoi nous demandons dès le dimanche de Pâques : "Que ton Esprit Saint fasse de nous des hommes nouveaux" (prière d'ouverture). Nous avons besoin de l'Esprit du Christ pour vivre selon les us et coutumes du monde nouveau : la foi, l'espérance et la charité. La foi est au cœur de l'enseignement postpascal du Christ, la charité est le moteur de la construction de la jeune Eglise, l'espérance est ce que le Christ lui laisse en retournant au Père. Au terme de cette longue initiation, la Pentecôte vient libérer "l'Esprit de feu" qui donne à l'Eglise, purifiée et renouvelée, d'aller jusqu'au bout du monde porter la joie du salut.

Itinéraire de foi

Des cendres à la Pentecôte, la liturgie trace un itinéraire sans rupture où nous expérimentons la profondeur du mystère pascal qui est, conjointement, un chemin d'abandon à la volonté du Père et une force de vie nouvelle : ce que creuse le Carême trouve sa résonance dans le Temps pascal.

Quarante jours de préparation, cinquante jours de joie, soit quatre-vingt-dix jours d'attention au mystère pascal. L'Eglise nous plonge dans le bain pascal pendant le quart de l'année liturgique pour que nous y goûtions le dépouillement de nous-mêmes et la richesse de la grâce, expérience quotidienne de toute vie chrétienne, c'est-à-dire de sainteté.

Bénédicte Ducatel
Collaboratrice à Magnificat

La Pentecôte



Du mot grec pentècostè (hèméra) : « cinquantième (jour) ». Dans l'ancienne Alliance, la fête de la Moisson (Ex 23, 16 ; 34, 22) ou fête des Semaines (Lv 23, 15-22) célébrait les prémices de la moisson des blés sept semaines après la Pâque, donc le « cinquantième » jour après la fête du printemps (cf. Tb 2, 1). Le chiffre de cinquante, qui boucle une semaine de semaines, évoque une plénitude ou bien, comme dans l'institution israélite du jubilé (sept semaines d'années ; cf. Ex 21, 2 ; 23, 10 suiv. ; Lv 25, 3 suiv.), un renouvellement complet.

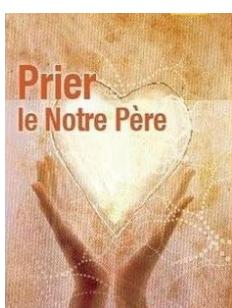
Comme le Peuple d'Israël n'était sorti d'Egypte — la Pâque — qu'en vue de l'Alliance au Sinaï, la fête de la Pentecôte est devenue l'anniversaire du « Jour de l'Assemblée » (Dt 9, 10 ; 10, 4 ; 18, 16) intervenu environ cinquante jours après la libération d'Egypte (cf. Ex 19, 1 : « le troisième mois »). Né à la Pâque, le Peuple-Épouse trouve la plénitude de son être et son affranchissement total au moment de l'union avec Yahvé, lors de l'Alliance.

Dans la nouvelle Alliance, le Christ lave et rachète son Église par le sacrifice du Calvaire où déjà, radicalement, il lui donne son Esprit (Jn 19, 30) ; au jour de la Résurrection, Jésus communique l'Esprit à ses apôtres, en vue de leur mission qui va poursuivre la sienne (Jn 20, 22-23) ; mais ce n'est que cinquante jours après la mort de Jésus — au jour de la Pentecôte (Ac 2) — que l'Esprit vient renouveler toute l'Église en la plongeant (cf. Ac 1, 5) dans le « Fleuve de vie » (Ap 22, 1) qu'il est.

Le Mystère pascal ne trouve donc sa pleine dimension que dans la plénitude de la Pentecôte où l'Église reçoit les prémisses de son héritage (Ep 1, 13-14) et exerce son être liturgique en chantant, sous la motion de l'Esprit, « les merveilles de Dieu » (Ac 2, 11).

La Solennité de la Pentecôte clôt le temps pascal et l'on éteint le cierge pascal au soir de ce jour. L'ancienne octave a été supprimée, pour que le « cinquantième » jour retrouve pleinement sa fonction d'achèvement ; par contre, les dix jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte sont célébrés comme une solennelle préparation à la venue de l'Esprit, dans l'assiduité à la prière auprès de Marie, Mère de Jésus (Ac 1, 14). Voir Esprit saint.

Dom Robert Le Gall - Dictionnaire de Liturgie © Editions CLD,



N'oubliez pas que depuis le dimanche de Pentecôte,

la sixième demande du

Notre Père

ne sera plus

« Et ne nous soumets pas à la tentation »

mais

« Et ne nous laisse pas entrer en tentation ».

PRIÈRE GLANÉE



Le « NOTRE PÈRE » nouveau

Notre Père

qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite,
sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés
et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du mal.

Jésus de Nazareth.

Le Pape François nous parle...

du « Notre Père »



« En priant le "Notre Père", nous sentons son regard sur nous ». C'est ce que le pape François affirme lors d'une homélie à la Maison Sainte-Marthe. Le Pape a souligné que, pour un chrétien, les prières ne sont pas des « **paroles magiques** », et il a rappelé que « **Père** » est la parole que Jésus prononce toujours dans les moments forts de sa vie.

Jésus s'adresse toujours au Père dans les moments forts de sa vie. Ce Père, a-t-il observé, « **sait de quelles choses nous avons besoin, avant que nous ne lui demandions** ». Un Père qui « nous écoute dans ce qui est caché, dans le secret, comme Lui, Jésus, demande de prier : dans le secret. »

« Ce Père nous donne justement l'identité des enfants. Et quand je dis "Père", j'arrive jusqu'aux racines de mon identité : mon identité chrétienne est d'être enfant et ceci est une grâce de l'Esprit. Personne ne peut dire "Père" sans la grâce de l'Esprit. "Père" est la parole que Jésus utilisait dans les moments les plus forts, quand il était plein de joie, d'émotion : "Père, je te rends grâce, car tu as révélé ces choses aux tout-petits", ou en pleurant, devant la tombe de son ami Lazare : "Père, je te rends grâce car tu m'as écouté". Ou ensuite, à la fin de sa vie, sur la Croix. Dans les moments les plus importants, Jésus « parle avec le Père. C'est la voie de la prière, c'est l'espace de la prière ». « Sans se sentir enfant, sans dire "Père", notre prière est païenne, c'est une prière de mots », a insisté le Pape.

Prier le Père est la pierre d'angle, Il connaît tous nos besoins. Certes, a-t-il souligné, on peut prier la Madone, les anges et les saints. « **Mais la pierre d'angle de la prière est de dire "Père".** » Si nous ne sommes pas capables d'initier la prière avec cette parole, a-t-il averti, « **la prière n'ira pas bien** ». « **Père. C'est sentir le regard du**

Père sur moi, sentir que cette parole Père n'est pas un gaspillage comme les paroles des prières païennes : c'est un appel à Celui qui m'a donné l'identité de fils. Ceci est l'espace de la prière chrétienne - "Père" - et ensuite nous prions tous les saints, les anges, nous faisons aussi les processions, les pèlerinages... Tout cela est beau, mais toujours en commençant avec "Père", dans la conscience que nous sommes enfants et que nous avons un Père qui nous aime et qui connaît tous nos besoins. Ceci est l'espace..»

François a donc évoqué la prière du Notre Père, quand Jésus fait référence au pardon du prochain comme Dieu nous pardonne, nous. «Si l'espace de la prière est de dire "Père", l'atmosphère de la prière est de dire "notre" : nous sommes frères, nous sommes une famille. Il a ainsi rappelé ce qui est arrivé avec Caïn qui a détesté le fils du Père, qui a détesté son frère. Le Père, a-t-il repris, nous donne l'identité et la famille..»

«Pour cela, a affirmé le Pape, est très importante la capacité de pardon, d'oublier, d'oublier les offenses, cette saine habitude de dire "mais laissons faire, le Seigneur", et ne pas porter la rancœur, le ressentiment, le désir de vengeance».

«Cela nous fait du bien de faire un examen de conscience sur cela. Pour moi, Dieu est Père, est-ce que le ressens comme Père ? Et si je ne le sens pas comme cela, alors je dois demander à l'Esprit Saint qu'il m'enseigne à l'écouter comme cela. Et ainsi, moi, est-ce que je suis capable d'oublier les offenses, de pardonner, de laisser aller, et sinon, de demander au Père "mais aussi ceux-ci sont tes enfants, ils m'ont fait une mauvaise chose... aide-moi à pardonner" ? Faisons cet examen de conscience sur nous et cela nous fera du bien. Le Père est "notre" : il nous donne l'identité d'enfants et nous donne une famille pour aller ensemble dans la vie..»



Source : Radio Vatican.

Réflexion faite ...

Carton blanc

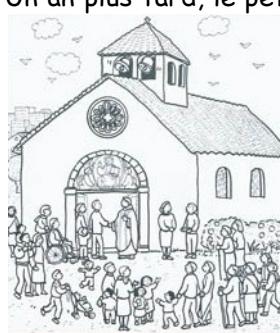
Durant le mois de mai, alors que la célébration du samedi soir se terminait, une catéchiste s'avança et prit la parole. Elle nous annonce que les septante enfants qui ont reçu le sacrement de Confirmation le 23 avril se préparaient à leur profession de Foi qu'ils feront le jour de la Pentecôte. Elle invita alors chaque participant à la messe du jour à ne pas quitter l'église sans emmener avec lui un petit carton blanc sur lequel est inscrit le prénom d'un de ces 70 enfants. Elle nous demanda ensuite de rédiger un petit mot manuscrit à l'attention de l'enfant dont nous avions pioché le prénom, et de le glisser dans une enveloppe qui sera remise à son destinataire. Par ce petit mot, nous manifesterions à l'enfant confirmé notre intérêt pour sa belle démarche et nous nous engagerions à le porter dans nos pensées!

J'aime cette idée de consacrer nos pensées à un enfant, et même si nous ne le connaissons pas, de le porter dans nos prières ...

L'année passée déjà, en paroissien exemplaire (hum...), j'avais emmené un petit carton blanc sur lequel était écrit le prénom « Arnaud ». A l'époque, je m'étais promis d'exécuter à la lettre les directives de la catéchiste. Mal m'en prit, je ramenai le petit carton à la maison, et le rangeai précieusement sur le plat en vieux Luxembourg sur la table de ma salle à manger.

« Arnaud » ...

Un an plus tard, le petit carton est toujours là ... et bizarrement, je ne me résous pas à le mettre à la corbeille. Je me sens investi d'une mission d'accompagnement (en pensée) pour ce garçon qui fit sa confirmation il y a plus d'un an maintenant... Cette année-ci, promis juré, je serai exemplaire.



Mais, quittant la messe rapidement, j'oubliai à nouveau mon carton. Arrivé à la maison, je fis demi-tour et revins sur mes pas, direction

l'église. Ouf, il restait quelques cartons. Je piochai dans les prénoms des filles, et Ô joie, je tombai sur le joli prénom de Marie.

Comme l'année précédente, je me promis d'adresser un petit mot écrit à celle qui avait été confiée à mes prières. Et comme chaque année, j'ai manqué à ma mission.

Pourtant, sache Marie, que sur la cheminée de mon salon trônent les photos de celles et de ceux que j'aime, et qu'elles sont toujours fleuries.

J'y ai joint le carton avec ton prénom, Marie, au pied du bouquet qui embaume mon salon.

Mais je sais, petite jeune fille, que tous ceux qui t'aiment se réjouissent du jour où, avec d'autres enfants de la paroisse, tu as fais ta confirmation, consolidée par ta profession de Foi le jour de la Pentecôte après une préparation où l'on t'aura sans doute appris à éprouver toujours plus profondément l'intuition de la présence de Dieu dans ta jeune vie.

Arnaud, Marie, Loïc, Virginie et tant d'autres se sont engagés en toute conscience et en adhésion de cœur à faire partie de la communauté des croyants qui ont décidé d'inviter Dieu à la table de leur âme ... car quand on communie, c'est bien notre âme qui se désaltère et se vivifie au vin, et c'est encore notre âme qui se nourrit de ce pain de vie qui anime nos esprits.

Chère Marie, nous ne nous connaissons pas. Je sais seulement que tu dois avoir plus ou moins treize ans, qu'à tes yeux ton engagement confirmé en Dieu en présence de tes proches, est une décision que tu as prise en âme et conscience, et qui réjouit ta famille et toute la paroisse.

Marie, tu as beaucoup de chance avec moi, car, me connaissant, j'oublierai le carton à ton nom sur la cheminée. Et chaque fois que je passerai par-là, ce soir, dans un mois ou dans six, je penserai à toi, j'aurai une petite pensée pour toi, je me dirai « Ah, est-ce que aujourd'hui Marie n'a pas oublié que le Bon Dieu l'aime pour elle-même. Est-ce que



Marie sent dans le regard d'amour de ses proches ... que Dieu n'est jamais loin ?!

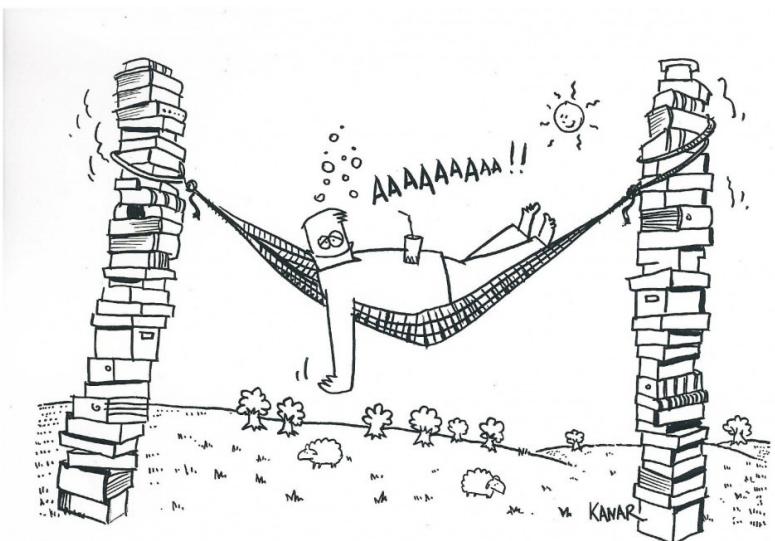
Alors, chère Marie, ne crains rien, s'il t'arrive d'oublier de remercier Dieu de toutes les belles choses autour de nous, sache que moi, je prends le relais, comme ta marraine et comme ton parrain, et que nous demandons à Dieu, et nous l'en remercions, de veiller sur toi.

Partout sur terre, il y a des proches de Marie, de Loïc, de Virginie, d'Arnaud ... qui portent ces enfants en pensée, et les confient à l'amour de Dieu.

Et Dieu n'est jamais loin !

Michel Wery.

A tous les étudiants,
bon blocus, bons examens
et belle réussite !



Lu pour vous



Tout au long de l'Evangile, Jésus regarde. Mais il ne voit qu'en marchant. Et il ne nous sort pas d'un coup de notre aveuglement». (une phrase de Gabriel Ringlet dans le numéro de mars de "L'APPEL")

Il est temps que je vous fasse un aveu...

J'aime lire, ça ce n'est pas nouveau, vous vous en doutez !

Mais j'ai une terrible addiction, les revues ! Hebdomadaires, mensuels, je me jette littéralement sur toutes les publications ! Bien-sûr, il y en a un certain nombre que je connais et n'apprécie pas du tout. Celles-là ne méritent pas un regard... je ne vous les citerai même pas ! Mais découvrir un nouveau magazine est pour moi un moment de joie intense !

Comment se fait-il alors que j'ai attendu le numéro 395 de la revue L'APPEL pour découvrir, comme l'annonce sa couverture, ce "magazine chrétien de l'actu qui fait sens" ?

Je me dis donc que certains d'entre vous ne l'ont jamais feuilleté ! Et j'ai envie de vous en parler !

Quatre titres au sommaire : Actuel - Vécu - Spirituel - Culturel, et des sous-titres : Penser - croquer - À la une - Signe, puis

Vivre - Voir - Rencontrer ensuite Evangile à la une - Parole - Croire - Corps et âmes, et enfin Découvrir - Média et l'art sous toutes ses formes : livres, expositions, théâtre...

Feuilleter avec moi le numéro de mai !

D'emblée, les éditos du rédacteur chef, Frédérique Antoine, nous proposent de nous situer par rapport à l'actualité et les élections de pays proches ou lointains en sont une excellente occasion !

The cover of L'Appel magazine, issue n° 397 mai 2017. The title 'L'APPEL' is in large red letters at the top. Below it, the subtitle 'Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens' and the issue number 'n° 397 mai 2017'. There are four black and white portrait photographs of men: Thierry Bellegrois (top left), Loïc Nottet (bottom left), Philippe Lamboro (right), and another man (top right). A quote from Loïc Nottet is visible at the bottom left: '« Je crois en quelques choses »'.

Petit clin d'œil ensuite avec un dessin de Cécile Bertrand !

Impossible évidemment de vous détailler toutes les rubriques d'un contenu qui change forcément chaque mois ! Dans l'équipe de rédaction, on peut relever les noms de Gérald Hayois, Thierry Marchandise, Christian Merveille, Gabriel Ringlet, pour ne citer que ceux que je connais personnellement ! Mais c'est dire l'éclectisme qui caractérise le contenu. Quelques sujets de l'édition du mois de mai : Le Burundi en ébullition, l'enfant maître en catéchèse, A Molenbeek : Avoir le goût de l'autre, la rencontre avec le député européen Philippe Lambert, Qu'est-ce que la vérité (Un dieu à 99 noms), une plongée dans l'univers de la chanteuse pour enfant Geneviève Laloy avec son dernier CD « Allumettes », du théâtre, entre autres Tableau d'une exécution de H. Barker mise en scène E. Dekoninck avec Véronique Dumont, au Poche (Quelles images pour la guerre ?) et Pop Corn de Pietro Puzzuti, une pièce sur le pouvoir, défendue avec force par Anne Beaupain et Laurence d'Amelio. Je vous les cite, ces artistes, parce que je sais leur talent ! Enfin, il faut que je vous parle de deux rencontres à ne pas rater : Loïc Nottet, champion de The Voice, Danse avec les stars, 4ème à l'Eurovision 2014, le petit belge qui monte et qui nous dit qu'il "croit en quelque chose" sans pouvoir y mettre de nom. Et, j'ai gardé le meilleur pour la fin, "notre" Thierry Bellefroid qui se définit comme "passeur de culture", journaliste transfuge du JT pour nous offrir "livrés à domicile", l'émission littéraire de la RTBF. Je lui donne le mot de la fin qui, s'il est loin de résumer les ambitions de cette revue basée avant tout sur l'actualité de l'Eglise et l'Actualité tout court, lui donne un sens supplémentaire : *"La culture, c'est l'ouverture au monde, la connaissance de soi et de l'autre. L'enrichissement par la découverte. C'est réinventer et réenchanter le monde."*

Marie-Anne Clairembourg

L'APPEL Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens. Magazine mensuel indépendant

secretariat@magazine-appel.be

<http://www.magazine-appel.be>

ANNONCES

Le dimanche 25 juin prochain nous aurons la chance d'accueillir

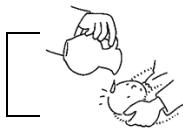
LÉON KHANDJI

qui donnera une conférence sur
“LES CHRÉTIENS D’ORIENT”

Celle-ci sera suivie de
la messe de 11h et d'un barbecue.



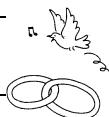
Nos joies, nos peines.



**Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême**

<i>Lilou SERVAIS</i>	<i>09/04/2017</i>
<i>Eva VAN SCANDEVIJL</i>	<i>23/04/2017</i>
<i>Arthur DESCANTONS de MONTBLANC</i>	<i>23/04/2017</i>
<i>Luca MATHIEU</i>	<i>30/04/2017</i>
<i>Augustin MOREAU</i>	<i>30/04/2017</i>
<i>Clémentine DIAZ ALONSO</i>	<i>14/05/2017</i>
<i>Alicia DE MAERTELAERE</i>	<i>21/05/2017</i>
<i>Louise HERMANT</i>	<i>21/05/2017</i>
<i>Evy OLIVO</i>	<i>21/05/2017</i>
<i>Edouard van der ELST</i>	<i>21/05/2017</i>
<i>Clémence de SALIGNY</i>	<i>28/05/2017</i>
<i>Yoann, Clara, Esmail, Eline, Margaux, Abigaël, Antoine et Lucien, ces enfants en âge scolaire, ont également été accueillis par le baptême le</i>	<i>30/04/2017</i>

**Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.**

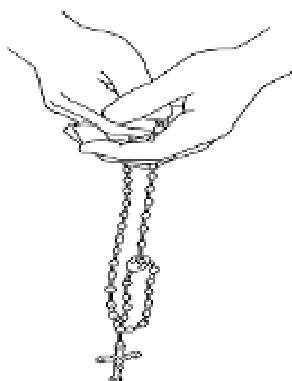


<i>Aurélie KINT et Nicolas BACKX</i>	<i>24/06/2017</i>
<i>Shireen JOSEPH et Bernard DEFECHE</i>	<i>08/07/2017</i>
<i>Femke GANLEBOOM et</i>	
<i>Mushagalusa Axel MAHINANDA</i>	<i>29/07/2017</i>
<i>Alexia ZAMAGNI et Louis DHONT</i>	<i>26/08/2017</i>
<i>Stéphanie MONIOTTE et Nicolas VANDELAER</i>	<i>09/09/2017</i>
<i>Bérénice KUPPER et François-Xavier JONCKLERRE</i>	<i>16/09/2017</i>



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Philippe ADAM, époux de Claire VANDEKERCKHOVE</i>	<i>17/04/2017</i>
<i>Jacques BOMBEEK</i>	<i>25/04/2017</i>
<i>Fabian PARISSE</i>	<i>29/04/2017</i>
<i>Robert DE TREMERIE,</i> <i>époux de Ghislaine VANDEVELDE</i>	<i>03/05/2017</i>
<i>Etienne JAMOULLE,</i> <i>époux de Maria HERNANDEZ MARTINEZ</i>	<i>06/05/2017</i>
<i>Yvon GOERGEN, époux de Alice MASSON</i>	<i>10/05/2017</i>
<i>Silvio BALDO, époux de Georgette VANDERWAEREN</i>	<i>12/05/2017</i>
<i>Helena DUPONT, épouse de Norbert CORNE</i>	<i>18/05/2017</i>
<i>Elizabeth DE JONG, veuve de Henri THEATE</i>	<i>24/05/2017</i>
<i>Gorda NÖCKEL, veuve de Lucien VANDEN NEST</i>	<i>30/05/2017</i>
<i>Robert POUBLON</i>	<i>01/06/2017</i>
<i>Daniel DELLIS</i>	<i>02/06/2017</i>
<i>Jeannine ROSIER, veuve de Marcel DEMARET</i>	<i>09/06/2017</i>
<i>Paul PITTI, époux de Danielle GUYAUX</i>	<i>09/06/2017</i>

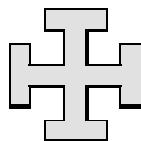


Portons-les dans nos prières.

Mois de juin,
dernier mois avant les grandes vacances...
avant l'évasion... avant le repos...
Les vacances, c'est aussi sortir de
l'ordinaire, vivre autrement en famille,
rencontrer d'autres personnes, d'autres
cultures ou tout simplement décrocher
chez soi ou ailleurs.

A tous, nous vous les souhaitons agréables.
Et n'oubliez pas de rester en communion
avec notre Père qui se reflète en chaque
personne rencontrée.





Ayons une pensée particulière pour
nos mouvements de jeunesse.

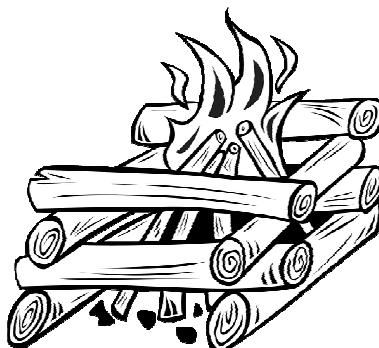
Près de 500 jeunes de notre paroisse vont partir au camp
d'été, l'aboutissement de l'année guide et scoute.

Certains pour la première fois, d'autres déjà bien habitués...
mais à chaque fois avec un enthousiasme sans limites.
Laissez-nous ici remercier tous les chefs sans qui ces beaux
moments ne pourraient se vivre.

A tous, nous souhaitons des instants merveilleux, des
constructions solides, des activités captivantes,
une découverte de la nature environnante et
des belles rencontres avec les villageois.

Et pour ceux qui vont s'engager, une
riche préparation à leur promesse.

Mais aussi des supers moments de réflexions
et d'échanges lors de la visite de
notre curé Vincent.





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé) ☎ 02/653 33 02
Abbé Eric Mukendi (vicaire) ☎ 02/652 23 98

Le diacre de notre paroisse

Alain David ☎ 02/653 23 46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts ☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV ☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: eric.mukendi@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Pierre Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h15

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe